

LE DÉCOR DU RÉFECTOIRE DE L'ANCIENNE ABBAYE DES DAMES DE SAINT-PIERRE (1675-1684)

Ce réfectoire, l'un des très rares conservés en France, présente un très bel exemple de décor religieux du 17^e siècle. Cet espace, éclairé par sept fenêtres, est orné de lambris en partie basse, de figures en stuc* en partie haute, et de deux grandes toiles cintrées sur les petits côtés. La voûte est décorée de peintures ovales et de blasons sculptés et peints.



Vue d'ensemble du réfectoire et de son décor. Image © Lyon MBA – Photo Martial Couderette

UNE NOUVELLE ABBAYE POUR LES DAMES DE SAINT-PIERRE

Fondée au 7^e siècle, l'abbaye bénédictine de Saint-Pierre-les-Nonnains, qui accueille des moniales issues de la haute noblesse, est, au 17^e siècle, un bâtiment vétuste.

Dans les années 1650, la nouvelle abbesse, Anne de Chaulnes, souhaite restaurer la splendeur passée du monastère. Elle fait appel en 1659 aux architectes Royers de La Valfenière père et fils (François II et Paul), originaires d'Avignon. Ceux-ci conçoivent un ensemble inspiré des palais italiens, en disposant les bâtiments autour d'une cour rectangulaire qui forme un cloître, tandis que la façade principale occupe tout un côté de la place des Terreaux, nouvellement aménagée.

Succédant à sa sœur Anne, décédée en 1672, l'abbesse Antoinette de Chaulnes poursuit l'achèvement du projet de reconstruction. En 1675, elle confie à Thomas Blanchet, « Peintre de la Ville », l'achèvement de la construction de l'abbaye et l'aménagement des décors intérieurs.

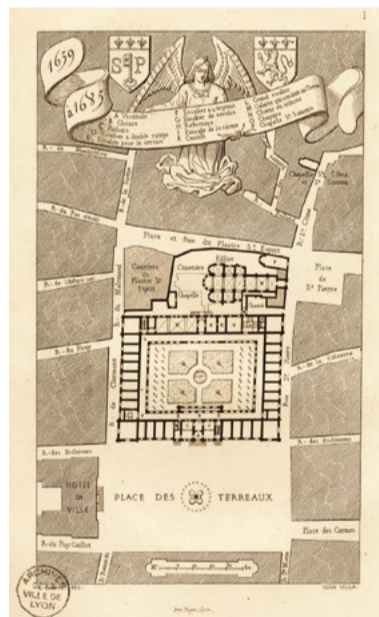
LA SIGNIFICATION DU DÉCOR

Conçu par l'abbesse Antoinette de Chaulnes et le peintre Thomas Blanchet, le décor du réfectoire illustre l'histoire de l'abbaye à travers les figures de ses saints patrons et de ses protecteurs.

Glorifiant la figure de la femme à travers les représentations de femmes fortes de l'Ancien Testament, de saintes et d'allégories, le décor sculpté est mis au service du prestige de l'abbesse, dont on retrouve les armoiries en plusieurs endroits. Celui-ci offre aussi des modèles de vertu, de courage et de perfection aux religieuses.

Les scènes de repas du Christ évoquent, quant à elles, la fonction du réfectoire, tout en rappelant la dimension sacrée des repas partagés par la communauté.

Par son exubérance, sa théâtralité et son esprit baroque, ce décor est bien représentatif de l'esprit de la Réforme catholique, tel qu'il s'exprime dans les textes dogmatiques du Concile de Trente (1545-1563), convoqué par le Pape et entraînant un renouveau du catholicisme.



Plan du couvent des bénédictines de Saint-Pierre, Reconstitution du projet original d'après L. Charvet (1870). Lyon, Archives municipales. Image © Lyon, Archives Municipales

EN CE TEMPS-LÀ

Aux 15^e et 16^e siècles, l'apparition des idées protestantes provoque de grands bouleversements dans la chrétienté. Des guerres de religion d'une grande violence marquent la France et l'Europe dans la seconde moitié du 16^e siècle et aboutissent à une profonde division entre l'Église catholique et les Églises réformées.

En 1598, l'Édit de Tolérance signé par le roi de France Henri IV à Nantes met un terme à la guerre. Toutefois, les tensions religieuses vont demeurer fortes, jusqu'à aboutir à la Révocation de l'Édit de Nantes par Louis XIV en 1685. En France, le 17^e siècle est également marqué par la reconstruction de l'autorité royale. Les relations entre le roi, monarque absolu, et la noblesse se transforment. Entre 1648 et 1653, des troubles éclatent pendant la régence d'Anne d'Autriche. Une partie des parlementaires, de la noblesse et du peuple s'insurgent contre le pouvoir royal : c'est la Fronde.

LYON AU 17^e SIÈCLE

Au début du 17^e siècle, Lyon, bien que marquée par les guerres de religion, retrouve progressivement la prospérité qu'elle a connue à la Renaissance. L'influent Camille de Neuville de Villeroy (1606-1693) contribue au développement religieux, économique et politique de la ville. Celui-ci affirme sa fidélité au roi Louis XIV lors de la Fronde, maintenant ainsi Lyon sous l'autorité royale. Abbé d'Ainay et de l'Île-Barbe, il est élevé au rang d'archevêque de Lyon et primat des Gaules et entreprend de réformer le diocèse, apportant notamment son soutien aux congrégations religieuses.

L'opulence née de l'activité bancaire et manufacturière favorise la commande artistique. Les ordres religieux lyonnais ont à cœur de reconstruire et embellir leurs églises, chapelles et monastères.



Thomas Blanchet, L'Archevêque Camille de Neuville de Villeroy, vers 1670, huile sur toile. Lyon, musée des Beaux-Arts. Image © Lyon MBA – Photo Alain Basset

DES FONCTIONS SUCCESSIVES POUR LE RÉFECTOIRE

À l'origine, le réfectoire était meublé de bancs, de stalles, de longues tables et d'une chaire pour la lecture des textes religieux pendant les repas. Au sol, le dallage noir et blanc rappelait les couleurs de l'Ordre bénédictin. Les cuisines occupaient l'emplacement actuel du vestiaire et de la billetterie du musée.

À la Révolution, le Palais Saint-Pierre est vendu à la ville de Lyon par l'État. Au 19^e siècle, il abrite la Bourse (dans le réfectoire de 1795 à 1861) et le Conseil du commerce, la Société d'agriculture, le Muséum et l'école des beaux-arts.

De 1874 à 1989, le réfectoire présente des bustes de la galerie des Lyonnais célèbres et des Antiquités. Après avoir servi d'espace d'exposition temporaire, il accueille aujourd'hui les groupes et certains événements.



Le réfectoire au début du 20^e siècle, gravure par Girrane publiée dans *Le Progrès illustré*, 1903. Lyon, Archives municipales. Image © Lyon, Archives municipales

* stuc: enduit composé de poussière de marbre ou de plâtre et de colle. Poli, il imite le marbre.

LES DÉCORS DE THOMAS BLANCHET

En étroite collaboration avec l'abbesse, Thomas Blanchet conçoit d'ambitieux décors pour l'église, l'escalier d'honneur, la salle du chapitre (où se réunit l'assemblée des religieuses) et le réfectoire de l'abbaye, réalisés entre 1680 et 1687.

Plus encore que pour les importants décors peints de l'Hôtel de Ville de Lyon auxquels il a travaillé de 1655 à 1674, Blanchet s'impose ici comme un véritable maître d'ouvrage et dirige les bâtisseurs, les sculpteurs, les peintres, les menuisiers et les orfèvres.

Pour le décor du réfectoire, Blanchet fait appel à deux artistes qui reviennent de Rome : le peintre Louis Cretey et le sculpteur Simon Guillaume. Il confie la réalisation des blasons à l'artiste Marc Chabry.



Vue d'ensemble du réfectoire et de son décor. Image © Lyon MBA – Photo Martial Couderette

THOMAS BLANCHET (PARIS, 1614 – LYON, 1689)

D'abord formé à Paris puis en Italie, Thomas Blanchet arrive à Lyon en 1655 pour décorer le nouvel Hôtel de Ville. À la fois architecte, sculpteur, peintre, dessinateur et organisateur de fêtes fastueuses, il est très vite apprécié et de nombreuses commandes lui sont confiées, notamment par l'archevêque Camille de Neuville de Villeroy. Nommé « Peintre de la Ville » en 1675, il est à la tête de la plupart des chantiers d'embellissement de Lyon jusqu'à sa mort, en 1689.



Thomas Blanchet, Autoportrait, eau-forte sur papier.
Paris, Bibliothèque nationale de France
Image © Bibliothèque nationale de France

SIMON GUILLAUME (ACTIF À ROME ET À LYON ENTRE 1671 ET 1708)

À Rome, Simon Guillaume est l'élève du peintre graveur Pietro del Po. Dès son arrivée à Lyon vers 1676, il est en relation avec Thomas Blanchet et obtient très tôt la confiance de l'abbesse Antoinette de Chaulnes pour laquelle il exécute nombre de commandes. Son style très expressif est marqué par les leçons du sculpteur et architecte romain Le Bernin.

LES SCULPTURES DE SIMON GUILLAUME

Pour la partie sculptée, d'une grande unité stylistique, Simon Guillaume représente de nombreuses scènes ou personnages de la tradition chrétienne en haut-relief de stuc. Certaines s'inspirent de l'*Iconologia* de Cesare Ripa, ouvrage célèbre proposant des personnifications allégoriques des vertus, vices, sentiments et passions humaines.

Du côté des fenêtres, les figures de saints protecteurs de la ville et de l'abbaye, ainsi que deux scènes de la vie du Christ alternent avec des représentations de saintes associées à celles de femmes fortes de l'Ancien Testament. À la retombée des voûtes, des allégories des vertus chrétiennes ponctuent l'espace.

Face aux fenêtres, la paroi nord forme un puissant front de scène tout en mouvement et en expressivité, inédit dans la France d'alors.

LOUIS CRETEY (LYON, ENTRE 1630 ET 1637 – APRÈS 1702)

Certainement formé par son père peintre, Louis Cretey s'installe à Rome en 1661. Obtenant rapidement les faveurs de commanditaires importants, il reste vingt ans en Italie. De retour à Lyon au début des années 1680, il répond à des commandes prestigieuses émanant des communautés religieuses de la ville et bénéficie des faveurs de collectionneurs fortunés. Il est mentionné pour la dernière fois à Lyon en 1696. Il est attesté à Rome entre 1700 et 1702, où la fin de sa vie et de sa carrière reste mystérieuse.

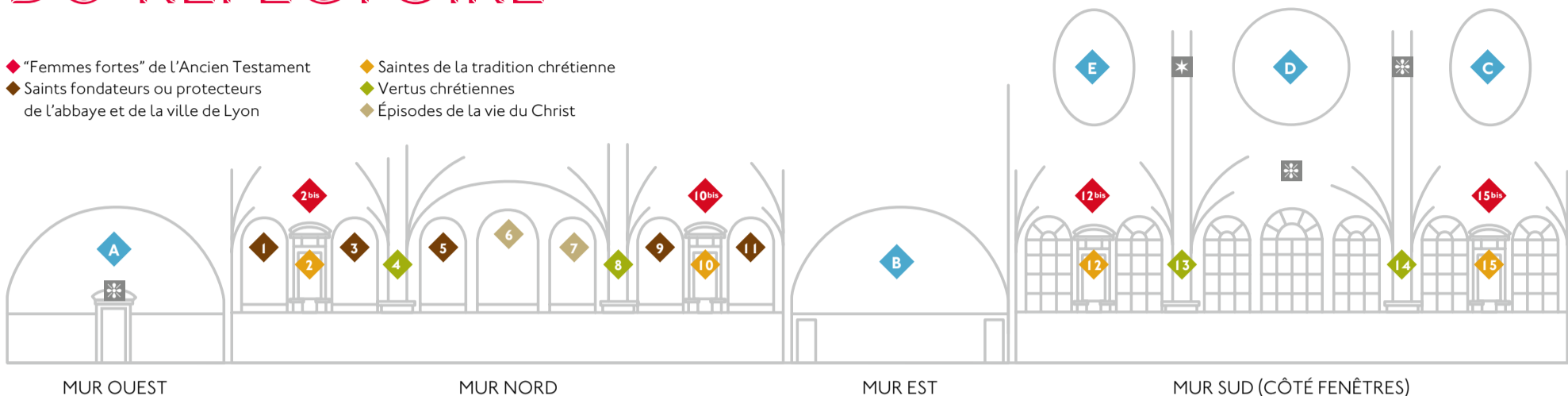
LES PEINTURES DE LOUIS CRETEY

Aux deux extrémités de la salle, Louis Cretey a réalisé deux peintures monumentales qui illustrent des épisodes de la vie du Christ tout en évoquant la fonction du lieu. Elles contrastent, par leur caractère sombre, avec le décor sculpté très lumineux. Au plafond, trois peintures circulaires présentent, quant à elles, un jeu de couleurs vives. Comme des trouées ouvrant sur les nuées, elles illustrent des scènes de montées au Ciel.

Le décor du réfectoire demeure à ce jour l'ensemble le plus ambitieux et le mieux documenté de l'œuvre de Cretey. Toutes les caractéristiques de son style s'y trouvent réunies : compositions dispersées pour *La Multiplication des pains*, visages étranges, drapés "facettés", dramatisation des deux grandes scènes par le clair-obscur, vastes plages vides et sombres, jeux de couleurs vives pour les scènes du plafond.

LE PROGRAMME ICONOGRAPHIQUE DU RÉFECTOIRE

- ◆ "Femmes fortes" de l'Ancien Testament
- ◆ Saints fondateurs ou protecteurs de l'abbaye et de la ville de Lyon
- ◆ Saintes de la tradition chrétienne
- ◆ Vertus chrétiennes
- ◆ Épisodes de la vie du Christ



LES SCULPTURES DE SIMON GUILLAUME

MUR NORD, DE GAUCHE À DROITE



1 BENOÎT

Il est célébré ici comme le fondateur de l'ordre bénédictin dont relève l'abbaye. Il est figuré dans la grotte où il se serait retiré en 500 pour mener une vie d'ermite. Un moine romain lui descend sa nourriture dans un panier.



2 bis ESTHER

Épouse du roi de Babylone, elle a empêché l'extermination de son peuple et symbolise la force et le triomphe sur les ennemis du judaïsme. Les enfants qui l'entourent présentent les Tables de la Loi.



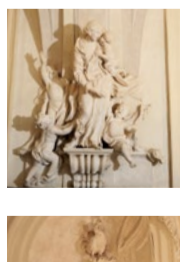
2 MARIE-MADELEINE

Représentée avec de longs cheveux défaits et un crucifix, elle est la pécheresse qui s'est présentée à Jésus. L'Évangile relate qu'elle lui a parfumé les pieds d'un onguent précieux. Le vase, à ses côtés, rappelle cet épisode. Elle est vénérée par les chrétiens comme un modèle de repentance et de pénitence.



3 JEAN

Il est l'un des premiers disciples du Christ et est considéré comme le lointain fondateur de l'Église de Lyon. Il est assis une plume à la main pour rappeler ses écrits (l'Évangile et l'Apocalypse). Il est reconnaissable par la présence de l'aigle qui le symbolise.



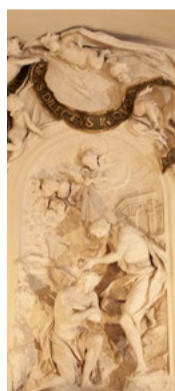
4 LA CHARITÉ

Elle est personnifiée par une femme qui porte un enfant dans ses bras et distribue du pain.



5 PIERRE

Saint patron de l'abbaye, il est traditionnellement considéré comme l'apôtre que choisit le Christ pour diriger l'Église naissante. Reconnaissable au coq à ses côtés, il est ici représenté en train de pleurer après avoir renié Jésus lors de la Passion du Christ.



6 LE BAPTÊME DU CHRIST

Jean-Baptiste, dernier prophète de l'Ancien Testament pour les chrétiens, est considéré comme le saint patron de l'Église de Lyon. Ici, il baptise Jésus dans le fleuve Jourdain. Au-dessus d'eux est représentée la colombe du Saint-Esprit. L'inscription sur le phylactère que déroulent les anges rappelle la présence de Dieu le Père : "Hic est filius meus" ("Celui-ci est mon fils").



7 LA NATIVITÉ

Marie est ici en contemplation devant son fils Jésus en train de dormir.



8 LA CHASTÉTÉ

Elle tient un lys qui symbolise la pureté. Elle est entourée de l'Abstinence (ou du Silence ?) qui porte l'une de ses mains à la bouche et, à sa gauche, de la Pudicité (ou Pudeur) qui porte une flamme.



9 ANTOINE

Il est considéré comme l'initiateur de la vie d'ermite : il s'est retiré dans le désert et a vécu dans la solitude. Il a surmonté toutes sortes de tentations, évoquées ici par un personnage démoniaque et une femme nue.



10 bis JUDITH

Afin de sauver son peuple, elle séduit Holopherne, général de l'armée assyrienne ennemie, puis le décapite. La tête du général vaincu est ici tenue par un enfant, tandis qu'un autre tient l'instrument du châtement.



10 MARTHE OU MARGUERITE (?)

Disciple du Christ, Marthe serait venue en Provence après la mort du Messie et aurait dompté un dragon à Tarascon. Marguerite subit le martyre au 4^e siècle. Elle aurait réussi à dompter un dragon à l'aide d'un crucifix.



11 ENNEMOND

Il a été évêque de Lyon au 7^e siècle et fondateur de l'abbaye. Il est représenté avec ses attributs épiscopaux (mitre et croix).

MUR SUD (CÔTÉ FENÊTRES), DE GAUCHE À DROITE



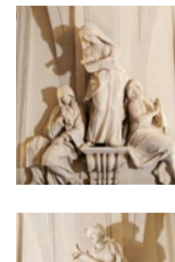
12 bis DÉBORAH

Prophétesse juive, elle a annoncé que le général Sisra, ennemi de son peuple, serait tué par une femme. L'enfant représenté à sa gauche porte le piquet de tente qu'a utilisé Yaël pour l'assassiner. L'autre enfant érige le casque du général en guise de trophée.



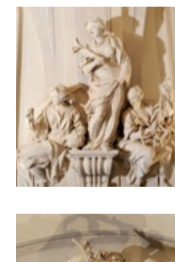
12 CATHERINE D'ALEXANDRIE

Elle est identifiable à la roue garnie de pointes de fer, instrument de son martyre, qui figure à ses côtés. Vouée au Christ, critiquant l'empereur romain Maxence (3^e siècle) pour ses persécutions contre les chrétiens, elle a refusé de l'épouser et a été condamnée.



13 LA PÉNITENCE

Elle est figurée par une femme entourée de l'Affliction pleurant et de la Mortification vêtue d'un cilice et priant.



14 LA TEMPÉRANCE

Représentée tenant une palme, elle est entourée de la Patience portant un sablier et de la Domination des passions déroulant un mors de brides.



15 bis LA MÈRE DES MACCHABÉES

Ayant assisté au martyre de ses sept fils sommés de renier leur religion, la mère des Macchabées a également été tuée. Elle est ici représentée entourée de deux enfants portant la palme du martyre.



15 BARBE

On la reconnaît à la tour représentée à ses côtés. Selon la légende, cette jeune femme d'Asie Mineure aurait vécu au 3^e siècle, séquestrée dans une tour et martyrisée par son père. Elle tient la palme du martyre.

LES PEINTURES DE LOUIS CRETEY

SCÈNES DE REPAS DU CHRIST



La Multiplication des pains, huile sur toile

À L'EST

A LA MULTIPLICATION DES PAINS

Cette peinture illustre l'un des miracles de Jésus décrit dans les Évangiles. Accompagné de ses disciples, celui-ci est entouré par une foule nombreuse venue l'écouter. Mais il n'y a que cinq pains et deux poissons pour nourrir cette assemblée. Jésus les prend et les distribue à ceux qui sont assis. Miraculeusement, tout le monde peut manger à sa faim, et douze paniers sont même remplis avec les restes.



La Cène, huile sur toile

À L'OUEST

B LA CÈNE

La Cène (du latin *cena* : repas du soir) est le dernier repas que Jésus prend avec ses douze apôtres le soir du jeudi qui précède la Pâque juive, quelques heures avant son arrestation et la veille de sa Crucifixion. Par ses paroles et ses gestes, Jésus institue lors de ce repas le sacrement de l'Eucharistie, au fondement même du christianisme. La scène est relatée dans les Évangiles.

SCÈNES DE MONTÉES AU CIEL



L'Assomption de la Vierge, huile sur enduit.

C L'ASSOMPTION DE LA VIERGE

D'après la tradition chrétienne, Marie, mère du Christ, ici drapée de bleu, aurait été enlevée au Ciel par des anges après sa mort. Ce thème a été largement représenté dans l'art de la Réforme catholique au 17^e siècle.



L'Ascension du Christ, huile sur enduit

D L'ASCENSION DU CHRIST

Cette scène représente la montée au Ciel de Jésus-Christ après sa dernière apparition à ses disciples.



Le Prophète Élie enlevé au Ciel, huile sur enduit

E LE PROPHÈTE ÉLIE ENLEVÉ AU CIEL

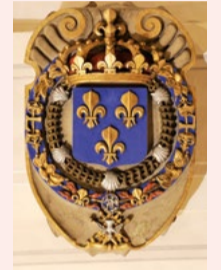
Prophète majeur de l'Ancien Testament, Élie est le héraut du dieu d'Israël face au dieu des Cananéens, Baal. Il réalise de nombreux prodiges avant de disparaître dans les Cieux dans un chariot de feu. Il est aussi, selon les prophètes bibliques, l'annonciateur du Messie. Pour les chrétiens, l'Enlèvement au Ciel d'Élie, relaté dans le Livre des Rois, préfigure l'Ascension du Christ.

BLASONS ET ARMOIRIES

On retrouve en plusieurs endroits les armoiries et les initiales entrelacées (appelées « chiffre ») de l'abbesse Antoinette de Chaulnes : sculptées autour de la fenêtre centrale au sud, sculptées et peintes au-dessus de la porte d'entrée à l'ouest et sur la clé de la première voûte. Le blason du roi de France est représenté sur la clé de la seconde voûte.



✦ Éléments de décor à la gloire de l'abbesse



✦ Blason du roi de France



✦ Blason d'Antoinette de Chaulnes

